

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

MAI 2025 - N° 154 - 1€



154

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Comme une fleur av. Albert/ Shop in Stock. Pour les villages et hameaux : à la boulangerie Brachotte de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel :

culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean-Marc Chavanne, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet, Amandine Melan, Thierry Wenes.

Le « mais » de ce joli mois de mai !

Le printemps a sa façon bien à lui de nous surprendre : on trouve qu'il met du temps à s'installer, alors on ne se découvre pas d'un fil, puis soudain, on fait ce qu'il nous plaît ! Il y a des mois comme ça, des mois qui rayonnent, qui sentent les premières fraises et les asperges croquantes, les crèmes solaires ressorties des placards et les terrasses bondées alors que le thermomètre commence à monter. Tout renaît, bruisse et reverdit. Ça pousse, ça piaille et ça pullule dans une joyeuse effervescence. Le voisin tond le gazon, le fumet des barbecues provoque des épidémies de grillades. Confortablement installés, les salariés que nous sommes contemplent le spectacle du haut d'un pont : vous savez, ce fameux tremplin qui vous propulse en week-end dès le milieu de semaine. Ah, ces jours fériés du mois de mai!

Seulement voilà : il y a un « *mais* » : il passe à toute vitesse ce joli mois de mai ! Avec sa ribambelle de jours fériés, de brocantes, d'apéros, d'anniversaires, de festivités et de vacances scolaires. Les agendas se remplissent, les rendez-vous se fixent et à force de vouloir profiter de tout, on en oublierait presque de respirer ! Pourtant, il suffit d'un apéro improvisé, d'un sourire échangé, pour se souvenir que le bonheur est dans les détails, comme ces premiers repas pris à l'extérieur et qui finissent en éclats de rire quand on laisse courir les enfants un peu plus tard, parce qu'il fait encore clair. Le mois de mai apporte ce goût de douce liberté. Mais elle file, file, file douce liberté, au fil du temps qui passe trop vite durant ce mois de mai.

Régulièrement, oui, le mois de mai nous donne l'envie de bouger. Attention, on ne parle pas que de sport, mais de mouvement, au sens large ! Qu'il soit physique, géographique... ou un beau voyage intérieur. Malheureusement pour certains, quand les cigales chantent, les fourmis continuent de compter. Car il y a aussi des empêcheurs de buller en paix. « *C'est la faute aux syndicats, crient certains mécontents, car ceux-ci feraient coïncider leurs mouvements sociaux avec le calendrier des jours de départ en vacances ou des jours fériés!* ». Un pur hasard ? Être un expert « *ès ponts* » est peut-être une compétence indispensable dans le monde des transports ? Oh, ne vous en offusquez pas, et prenez ça comme ma pointe d'humour de ce joli mois !

Et enfin, dans cette légère effervescence, il y a un rendez-vous que le calendrier ne saurait faire oublier, celui de la fête des mères. Une journée symbolique, qui est avant tout une occasion de leur dire merci. Merci pour tout ce qui ne se voit pas, pour tous ces petits riens qui veulent dire beaucoup. Pour toutes ces fois où les mamans ont réussi à arrêter le temps, ne serait-ce que l'espace d'un instant. Pour les câlins malgré les matins pressés, les « *ça va aller* », la présence, l'écoute, les rires, les regards et les silences. Pas besoin de grandes déclarations ou de cadeaux XXL ! On offre des fleurs, on partage un repas, on envoie un message, peu importe ! Ce qui compte, c'est le geste ou le souvenir que l'on crée de ce moment partagé. La maman que je suis a été transportée de joie par la belle petite surprise laissée par un fils attentionné ! « *Mais...merci, dis ! ou plutôt Mère, si !* »

À l'image du muguet, fleur emblématique de mai, aussi fragile qu'éphémère, le temps ne se rattrape pas, il se vit, il se savoure. Profitons donc de ces prochains mois et de leurs éclats ! Après avoir semé les petits bonheurs en mai, il ne reste plus qu'à les cueillir, un à un... et récolter ce que l'on a semé.

■ Brigitte Romain



Amandine Melan

Fosses, Eros & Thanatos

Un troisième frigobox était donc apparu comme par magie sur l'autel de ville dans la salle des mariages, ce dimanche d'avril. Alors, oui, comme il l'avait rappelé au téléphone à l'inspectrice Rochus, le bourgmestre était également médecin. Oui, il savait très bien reconnaître un foie. Mais sur le coup, il avait été un peu distrait. Les analyses du labo étaient catégoriques : il ne s'agissait pas d'un foie humain, mais d'un foie de chèvre. « *Un foie de chèvre ?* » releva le Chef de zone, complètement dépassé.

A chaque frigobox retrouvé, l'homme se rapprochait mentalement un peu plus du moment tant attendu de sa retraite, prévue pour la fin de l'année. Il n'en pouvait plus des conneries de ses frères humains. Qu'ils continuent à se droguer, à s'arnaquer, à se dépecer s'ils le veulent. Qu'ils mêlent à tout ça des chèvres, des vaches ou des cochons. Il n'aspirait plus qu'à quitter Fosses et ce maudit commissariat pour aller s'établir au Portugal en veillant bien à ne communiquer à personne sa nouvelle adresse.

Aline ne mit pas longtemps à faire le raccourci. Bayot, qui n'avait pas comme elle toutes les cartes en main, mais était plutôt perspicace, y arriva lui aussi rapidement. Qui, dans l'entité, manipulait des organes à longueur de journée au point de pouvoir confondre dans son congélateur un foie humain avec un foie de chèvre ? Qui pouvait en vouloir à mort à une jeune femme amoureuse, embarquée dans une relation clandestine qui devait rester secrète ?

Et en fin de compte, était-ce vraiment une distraction, une maladresse voire un acte manqué ? Ou s'agissait-il bien plutôt d'un acte relevant de la confession ? Le troisième et dernier frigobox avait été retrouvé dans la très symbolique salle des mariages, par le bourgmestre, soit le responsable de l'ensemble du personnel communal, en ce inclus celui attaché aux cimetières de l'entité. Ce frigobox contenait le foie d'une chèvre, d'une gate, comme on dit en wallon. A Fosses, c'est un mot dont beaucoup connaissent encore le sens, à commencer par les habitants d'Aisemont, les Gadis...

D'un coup, tout s'éclairait.

Bayot proposa quand même un petit détour par Goegnies. La prothésiste ongulaire reconnut la femme aux frigobox sur la photo que lui présenta Aline. Sans l'ombre d'un doute, c'était bien elle, l'emmerdeuse. Geneviève Lacroix, épouse Willocq. La bouchère d'Aisemont.

Un combi fut envoyé à Aisemont. La bouchère n'opposa aucune résistance. Dans un des congélateurs de la chambre froide, un petit sachet transparent contenant ce qui ressemblait à un foie portait une étiquette avec les initiales S.R., celles de Suzanne Roser. Geneviève Lacroix semblait soulagée et en même temps profondément triste. Elle demanda si elle pouvait emporter avec elle dans le fourgon le petit cadre placé à côté de la caisse-enregistreuse avec la photo de ses deux enfants.

Juste avant que la portière du combi se referme sur elle, Geneviève Lacroix dit simplement : « *Cyril est à Vitrival, ce matin. On enterre Madame Rivituso.* »

Aline sentit un frisson lui parcourir l'échine. A ce moment, elle et Bayot ne savaient pas encore quel rôle le fossoyeur avait bien pu jouer dans toute cette histoire. Ils se doutaient seulement d'une chose : sa probable relation avec l'enseignante française était le mobile du meurtre.

Au cimetière, heureusement, les proches de Madame Rivituso venaient de lui faire leur dernier adieu et avaient déjà pratiquement tous quitté les lieux. Cyril Willocq essaya de s'enfuir, en vain. Les menottes aux mains, il évita de croiser le regard d'Aline.

Elle ne sut jamais si celui-ci aurait été empreint de honte, de douleur, de colère ou d'amour. En le regardant bien, elle réalisa qu'il ne ressemblait pas du tout au livreur de la publicité Coca-cola.



Rubrique
PCI

Les premiers gardiens de St Feuillen

Fosses-la-Ville se prépare doucement mais sûrement pour sa prochaine festivité renommée : la Marche Saint-Feuillen ! En septembre 2026, Les reliques de Saint-Feuillen feront leur traditionnel tour, escortées du clergé et des différents pelotons armés. Pourtant une milice discrète mais pleine d'assurance mérite d'être mise à l'honneur...

Elle voit le jour en 1566, par un serment commandité par le Prince Evêque afin de protéger la ville de Fosses et son trésor : les reliques du Saint-Patron local. Elle renaît en 2012 lors de la Marche septennale avec l'aide de quelques passionnés de l'histoire fossoise. En 2016, nous fêtons ses 450 ans par un cortège renaissant. En 2019 elle s'affirme et reviendra l'an prochain... Avez-vous deviné de qui il s'agit ? Yves Boccart, le sergent de ville des Arquebusiers vient nous dévoiler la réponse mais surtout toute son histoire !

Bonjour Yves, peux-tu te présenter en quelques mots et nous expliquer de qui tu vas nous parler ?

Je suis Yves Boccart, j'habite Namur mais je suis originaire de Fosses-la-ville, j'y ai vécu toute ma jeunesse. Etant toujours fossois dans mon cœur, je voulais réinvestir le sacré et l'authentique dans une festivité bien connue de tous : la Saint-Feuillen. Je viens donc vous présenter la reconstitution de la

milice armée renaissante de notre « bonne ville de Fosses » : les arquebusiers dont je suis le sergent de ville. Elle fût La première milice bourgeoise ayant escorté les reliques de Saint-Feuillen lors de sa traditionnelle procession religieuse.

Il existait de nombreuses gardes armées au Moyen-Âge et à la Renaissance dans toute bonne ville telle que Visé, Lessines, Thuin, Beaumont, Namur... Certaines d'entre-elles ont perduré, ont évolué, ont disparu et ont parfois ressuscité ! Aujourd'hui quand on pense Procession de Saint-Feuillen, un grand nombre de personnes pense Napoléon et ses soldats, pourtant cette association est anachronique et anecdotique... Les origines d'une garde « militaire » des reliques date du XVI^e siècle, et à l'époque, il s'agissait donc sont des bourgeois de notre cité équipés d'arquebuses (premières armes à feu) qui avaient l'honneur de veiller sur ce trésor sacré

Qui compose aujourd'hui cette milice ?

Des amis d'ici et d'ailleurs, des Fossois d'hier et



andré dubuisson © sabam belgium 2024

Tir d'arquebuses

d'aujourd'hui, des passionnés d'histoire et de folklore ainsi que des personnes en reconnaissance de lien social. Tous ensemble nous formons un groupe soudé et ouvert aux nouvelles recrues... D'ailleurs, n'hésitez pas à suivre notre page Facebook « Les Arquebusiers de Fosses-la-Ville » ou à me contacter par mail via :

yves.boccart@hotmail.be

pour de plus amples informations sur notre histoire et nos activités. Depuis peu, nous avons également des vivandières, tambourineurs et soldats épéistes afin d'augmenter les rôles et fonctions dans notre reconstitution.

Dans quel contexte leur histoire a refait surface ? Pourquoi était-il essentiel de les faire revivre ?

Comme expliqué plus haut, j'ai déjà participé à la Saint-Feuillen dans différents costumes issus des armées des premier ou second Empires... Mais quelque chose me manquait : l'authenticité et le respect du sacré... Je suis bien conscient que cet événement doit garder une grande part festive pour faciliter la cohésion de tous mais la dimension sacrée me semble fortement délaissée alors qu'historiquement la Saint-Feuillen est avant-tout un événement pieux. Les moments de recueillement et de partage de valeurs se perdent au détriment de la rigolade et des beuveries. Je ne souhaite pas interdire ou stigmatiser mais simplement faire remarquer qu'il y a un temps pour tout : le cortège est sacré, l'après est libéré. Les arquebusiers sont un exemple de cette conception des choses.

Quels ont été les freins et leviers dans la résurrection de ce groupe ?

Au départ, les délégations de Marcheurs ne comprenaient pas l'intérêt de faire une nouvelle compagnie pour deux raisons : il y en avait déjà assez et le costume présenté ne correspondait pas aux époques des Empires napoléoniens. Il a fallu argumenter le sens, l'authenticité et l'importance du projet. Nous avons été largement soutenus par la confrérie Saint-Feuillen et quelques amateurs d'histoire tel que Jean Romain.

Le costume est-il une copie authentique ou une inspiration d'époque ?

Un peu des deux, nous avons effectué des recherches dans des documents d'époque et à l'aide de différentes traces archéologiques. Ce sont principalement les collections du musée des arquebusiers de Visé qui nous ont aidé à concevoir le costume et ses accessoires. Nous n'avons

pas pu réaliser une copie exacte car aucune trace ou description claire du vêtement de l'arquebusier fossois du XVI^e siècle n'est parvenue jusqu'à nous mais nous avons suffisamment d'éléments extérieurs qui nous ont permis de le concevoir avec justesse et authenticité.

Quel est leur rôle dans les Saint-Feuillen récentes et prochaines au niveau des rituels et du cortège ?

Ils forment la garde des reliques, ils sont donc au plus proche des restes du Saint. Ils veillent également les restes sacrés lors des cérémonies religieuses liées aux festivités pour honorer Feuillen. Les arquebusiers ne sont pas présents qu'à la Saint-Feuillen sinon nous ne nous retrouvons que tous les sept ans. Nous participons donc à des événements de reconstitution renaissante, cortèges religieux...

Pourquoi est-il important de communiquer sur les arquebusiers ainsi que leur place/leur rôle dans l'organisation de la Saint-Feuillen ?

Pour ne pas oublier le passé et revaloriser le sacré. S'ancrer avec la très riche histoire de la cité de Fosses-la-Ville. Ce groupe est un symbole de rigueur, prestance, patrimoine mais aussi de cohésion et d'inclusion car il se veut ouvert à tous et toutes pour les générations présentes et futures.

■ Clémentine Buchet



Veillée des Arquebusiers autour du buste de Saint-Feuillen

Le maître des étoiles, Jean-Pierre Cobut

Je l'ai connu il y a un peu plus de soixante ans quand il fut mon maître de sixième primaire. Je m'étais fait au style martial de Monsieur Duriaux et j'avais apprécié la bonhomie de Monsieur Chapelle, tous les deux en fin de carrière. Le dernier maître de mon parcours primaire allait être un jeune instituteur, fraîchement émoulu, dont la voix haut perchée faisait résonner les préfabriqués qui abritaient, à l'école moyenne, l'école primaire des garçons.

Je n'avais revu Monsieur Cobut qu'à de rares occasions. Au hasard d'une promenade en forêt ou à l'occasion de la présentation d'un de ses livres. Il a fallu que je publie, dans un de nos derniers numéros, un article consacré à la Maison des jeunes de Fosses pour que se renoue le lien que ma sortie d'école avait détaché. Jean-Pierre Cobut était désireux que soit apportée une précision à l'involontaire incomplétude de mon travail.

J'appris ainsi qu'il avait été, à sa manière, un des artisans de ce beau projet en relayant les démarches fondatrices, jusqu'à leur aboutissement, entreprises auprès du ministère par un autre Fossois. Il s'agissait de Jean Radelet, un Névremontois, que ses responsabilités d'ingénieur agronome, au sein d'une plantation congolaise, tenaient éloigné durant une grande partie de l'année. Jean-Pierre Cobut le remplaça auprès du ministre et la Maison put ouvrir.

Ce rapprochement rédactionnel ne devait avoir pour seul objet que la rémission de mon ignorance. Je découvris qu'à cette démarche devait impérativement se substituer un article complet sur le personnage tant il était intéressant. Je confesse ne pas lui avoir demandé l'autorisation de procéder à ce détournement.

Trois facettes de sa vie m'ont parues intéressantes à relater dans ces colonnes. Il me fallait bien limiter ce travail ! La vie de Jean-Pierre s'étend sur neuf décennies. Il est un témoin privilégié d'une époque qui a bouleversé notre monde plus que les deux siècles qui avaient précédé sa naissance.

Sa vie, elle commence avec une plaie qui ne se fermera jamais. Il perd sa maman alors qu'il n'a que quatre ans. Une année plus tard, c'est la guerre. La fuite vers la France, enfermé dans la masse des réfugiés que traquent les stukas allemands qui (à dessein ?) ne font pas de différences entre ces pauvres gens et l'armée française en débâcle. Le petit garçon conservera des souvenirs précis de cet épisode horrible de sa petite enfance.

Les années d'occupation lui feront connaître les privations auxquelles est soumise la population. Privations de temps en temps adoucies grâce à un réseau familial et à la débrouillardise paternelle

qui voient, par exemple, un terrain de tennis se transformer en champ de pommes de terre.

Il fait aussi connaissance avec la maladie qui le clouera chez lui pendant plus d'un trimestre. Il aura ainsi le loisir d'observer les Allemands qui occupent le « *Château Huile* », juste en face de chez lui, sur l'emplacement de l'actuel Champ Stoné. L'enfant connaîtra enfin la liesse de la libération et le retour progressif à une vie normale. Une progressivité entachée cependant de quelques sursauts émotionnels.

Il s'était ainsi rendu, en compagnie de son petit copain Emile Genot, à la route de Mettet, où un bombardier allié en difficulté s'était posé et attirait les curieux. Ils faillirent tous les deux être emportés par la rafale d'un avion ennemi venu achever le grand oiseau blessé. Il retrouvera ce jour-là la même horreur que, bambin, il avait connue sur les routes de l'exode.

La fin de la guerre coïncide avec l'entrée dans l'adolescence. Une saison en enfer ! C'est ainsi qu'il considérera ce passage. Il le décrira dans le très beau livre qu'il a publié en 1995 (*Le jardin aux œillets*). Jean-Pierre Cobut y expose son errance empreinte de rébellion, de doutes et de révoltes qui le conduiront à l'échec et au désarroi familial. Sa rédemption scolaire passera par le pensionnat et un exil en une terre chimacienne qui ne lui laissera que de mauvais souvenirs. La fin de ses humanités s'accompagnera aussi d'une découverte capitale.

Jean-Pierre foule pour la première fois la montagne, pendant les vacances de 1952. « *Altitude, mot féérique où souffle l'esprit* » (*Jardin aux œillets* p.203). Gageons que c'est alors qu'il a pu distinguer pour la première fois « *les étoiles de midi* » ! Ce sera ensuite l'université de Bruxelles, le campus du Solbosch. Il y fera l'expérience de la liberté mais aussi, reconnaît-il, de ses abus.

Ce sera, écrit-il, une ultime descente en enfer qui prendra la forme d'une dépression. Comme dans les contes de fée, auxquels pourtant il avait cessé de croire, c'est l'amour qui l'en sortira. Jean-Pierre rencontre Nadine. Il a 20 ans et elle 19 ans. C'est la fin du premier chapitre de sa vie.



Jean-Pierre Cobut

Tout jeune, le voilà avec la responsabilité d'une famille. Plus le temps d'essayer d'approfondir et d'aller au bout d'une licence. On lui trouve un travail au greffe du tribunal de première instance d'Arlon.

Ensuite, vient le temps du service militaire. Quand il en a fini avec cette obligation, c'est la rencontre inattendue avec le monde dans lequel il va s'épanouir : celui de l'enseignement. Un collègue de son père lui propose de suivre une formation accélérée d'instituteur.

La fin des années 50 semble connaître une crise des vocations dans l'enseignement fondamental. On manque de maîtres d'école. Jean-Pierre, après avoir reçu une formation accélérée à Couvin et effectué un stage, est reçu brillamment.

Conscient de l'insuffisance de sa formation et désireux de ne pas paraître aux yeux de ses collègues comme une ébauche de maître, il travaille dur et passe au jury central le diplôme qu'aurait dû lui conférer l'école normale.

C'est ainsi qu'au terme de son improbable parcours, il prendra les rênes de la sixième primaire des garçons, à Fosses qui mieux est. Il exercera cette belle charge pendant 10 années, avant de s'investir dans la dispensation des cours de morale. Il obtiendra un horaire complet au lycée royal de Namur avant de faire retour à l'école moyenne de Fosses, où il finira sa carrière.

Troisième volet de sa vie ! Retraités encore jeunes et fringants, lui et Nadine vont courir le monde, à la découverte de ses beautés, une véritable quête de l'esprit de la terre. On les vit arpenter toutes les montagnes du monde, des Alpes à l'Himalaya, tous les déserts, de la Mauritanie à l'Atacama, tous les lieux mythiques comme Ushuaïa, Buenos Aires ou Cuba ; Aucun continent ne leur est resté étranger. Mais de cela, de cette quête endiablée, qui mieux que lui pourrait en dire ? Ce sera dans notre prochain numéro.

Le temps retrouvé en même temps que l'apaisement, il devint aussi celui de l'écriture. Jean-Pierre n'eut guère de peine à « *apprivoiser la page blanche* ». Il est devenu un écrivain intarissable mais profond. Il a multiplié les livres dans lesquels il déploie une sensibilité d'écorché mais aussi d'émerveillé. Poète, romancier et chroniqueur, il nous laisse une œuvre dans laquelle Fosses et ses habitants sont bien présents, notamment dans ce livre qui m'a beaucoup aidé à écrire cet article et dans lequel il raconte, sans complaisance, son enfance et son adolescence.

Son amour des lettres, rétrospectivement, je crois l'avoir perçu quand, au soir de mes années de primaires, il me paraissait privilégier aux problèmes de baignoires et de trains à l'heure le plaisir des belles rédactions.

Aujourd'hui, Jean Pierre Cobut achève sa vie comme il l'avait commencée, orphelin non plus seulement de sa maman, mais aussi de Nadine sa femme, sa complice des grands chemins, trop vite et trop « *bêtement* » disparue. Il est seul mais riche de tous ses souvenirs et, surtout, heureux quand il peut les partager.

■ Pierre Melan

Les jeunes d' **Eklectik** nous interpellent avec **TKT**

« TKT », (entendez par là « t'inquiète ») c'est l'histoire d'une ado, Emma, 16 ans, qui a mis fin à ses jours suite à des faits de harcèlement et cyber-harcèlement de son groupe de copains en milieu scolaire.

Ce film est tiré du livre « *Tout ira bien* » d'Elena Tenace, lui-même inspiré d'un fait réel : en janvier 2020, à l'âge de 14 ans, Maëlle, la fille de Zara Chiarolini se suicide, victime de harcèlement. Ce film TKT de Solange Sicurel, avec Emilie Dequenne et Stéphane De Groodt, démontre bien la perversité sournoise du harcèlement, l'influence des réseaux et la mise à l'écart progressive de la victime. Vendredi 18 avril dernier, c'était le film que nous ont proposé les jeunes d'Eklectik dans le cadre de leur Ciné-Club et nous avons eu la chance de pouvoir rencontrer après la projection Zara Chiarolini, présidente du CRIH (Centre de Référence d'Intervention Harcèlement).

Mais revenons d'abord sur le film proposé. Sorti le 9 octobre 2024, TKT est un pur produit belge. Porté par la comédienne Lana de Palmaert, ce film permet de comprendre les mécanismes voire le mode opératoire souvent insidieux du harcèlement. Comment le harcèlement n'est pas forcément l'œuvre d'une personne malveillante mais celle d'une meute. À 14 ans, Maëlle vivait comme toutes les adolescentes de son âge : ses premiers amours, ses amies, son école. Un jour, son petit ami lui demande de lui envoyer des photos intimes via le réseau social Snapchat.



D'abord réticente, Maëlle finit par céder sous la pression du chantage. Lors de leur rupture, le petit copain de Maëlle diffuse cette vidéo, et c'est le début de l'enfer pour la jeune fille. La vidéo se propage rapidement, d'abord dans un cercle restreint puis sur les réseaux sociaux. Le cyber harcèlement commence : insultes, moqueries et humiliations. Maëlle se retrouve dans une spirale infernale sans personne avec qui en parler...

Après la projection, Zara, la maman de Maëlle nous rejoint sur le plateau. Zara Chiarolini est professeure de français au Centre Scolaire Saint-Joseph Notre-Dame à Jumet. Elle savait que de tels drames pouvaient survenir mais elle ne mesurait pas l'impact psychologique du cyberharcèlement. « *Avant que ce drame ne me touche, je n'avais pas conscience de l'ampleur de la souffrance des victimes. Le harcèlement, dans sa forme numérique, peut détruire une vie en quelques minutes* ».

Elle nous raconte le choc qu'elle a ressenti le 31 janvier 2020, lorsqu'elle a découvert la tragédie que vivait sa fille. Ce jour-là, Maëlle met fin à ses jours, laissant derrière elle une vidéo de quelques secondes dans laquelle elle exprime son désespoir. Pourquoi Maëlle n'a-t-elle jamais parlé ? Pour Zara, sa maman, la réponse est complexe. Elle évoque la honte que ressentent souvent les victimes et la peur de décevoir leurs proches.

« *Comment dire à sa maman que l'on a envoyé une vidéo intime ? Les jeunes ne savent pas comment réagir face au cyberharcèlement. Il faut parler, parler et parler. Il est important de briser le silence* », insiste-t-elle. C'est le message qu'elle adresse à tous les jeunes confrontés à ce genre de situation.

Après la mort de sa fille, Zara se retrouve face à un dilemme. « *Somber dans la douleur ou trouver une force pour aller de l'avant* ». Son choix a été de se battre. D'abord pour elle, mais surtout pour Maëlle et pour que les jeunes victimes de harcèlement ne se retrouvent pas seuls, perdus dans la honte et la peur. Elle consacre tous ses moments libres à sensibiliser tous les publics, à se battre pour que les jeunes en souffrance soient enfin entendus et aidés. Malgré la tragédie qui a frappé sa famille, Zara reste persuadée qu'il est possible de s'en sortir et que des solutions existent.

« *Si je suis là aujourd'hui, c'est pour témoigner qu'on peut s'en sortir. Il y a des solutions. La première, c'est la formation des enseignants.* »

Il faut aussi des référents clairement identifiés dans les écoles. Et enfin, il faut une prise en charge rapide pour les jeunes qui sont en souffrance. Il faut que chacun se sente concerné, que ce soit un professeur, un parent ou un élève. Parce qu'au final, tout le monde a un rôle à jouer dans cette lutte.»

Voici enfin une petite interview des jeunes organisateurs de cette soirée Ciné-Club :

Luna : Merci aux participants pour leur écoute, leurs questions et leurs partages. Ces moments de dialogues sont essentiels et donnent tout son sens au ciné-débat qu'organisent les jeunes. Nous tenons à remercier Zara pour son intervention qui a permis d'enrichir la discussion et d'apporter un éclairage précieux sur la thématique abordée dans le film. Bravo à tous pour votre investissement et merci aux personnes de l'ombre, sans qui tout cela ne serait possible.

Bonjour Cyriel ! Ton avis nous intéresse ! comment tu as vécu, toi, cette séance, en tant que jeune organisateur du ciné-club par les jeunes d'Eklectik, comment as-tu senti le public ? l'intervention de Zara ?

Pour moi, tout s'est passé à la perfection ; on a eu ce qu'on voulait, c'est-à-dire des émotions ; on a eu un public qui a adoré le film proposé. C'était un public de tout âge mais on remarque que la tranche 45-75 ans est la plus représentée et on a vu que qu'importe l'âge, tout le monde a été touché, tout le monde a été emballé ! Zara qui a été super bien accueillie et qui nous a fait un petit débat super après le film.

Si on remonte un peu en arrière, avant la création de votre ciné-club, pensais-tu que cela allait avoir cette portée-là ?

Honnêtement non, et on est super content de ce qu'on arrive à amener. On sait que cela va augmenter, on va en refaire car on a vu que les gens nous aidaient, nous soutenaient et... que demander de mieux que du soutien ?...

Salut Marion, merci d'être là et d'accepter de nous donner ton avis et ton ressenti sur le ciné-club proposé. Peux tu me dire comment s'est déroulé la soirée et la projection ?

On a expliqué avant la projection du film, que nous allions récolter des petits papiers pour poser des questions de façon plus anonyme après la projection du film car nous avons invité Zara Chiarolini, la maman de Maëlle, qui est décédée, victime de harcèlement. Et elle a accepté de venir témoigner de ce qu'elle a vécu, toutes les étapes par lesquelles Maëlle était passée, puis son deuil en tant que maman et son ressenti.

Et toi, comment, en tant que jeune organisatrice, tu as ressenti ce débat organisé après la projection ?

J'ai senti le public vraiment engagé et voulant participer activement aux débats. D'ailleurs, les petits papiers n'ont pas beaucoup servi car les gens posaient spontanément leurs questions ! J'ai ressenti que le film les a profondément bouleversés et je trouve qu'ils ont bien réagi au débat qui a suivi.

Nous pouvons vous rappeler que la thématique du harcèlement a déjà été proposée chez nous en mai 2024 par le Service de Coordination Sociale et le Service de la Petite Enfance, dans une conférence dont vous pouvez retrouver des extraits sur le site de la ville :

<https://www.fosses-la-ville.be/ma-commune/pole-services-generaux/enfance-education/le-harcèlement-scolaire>

Merci encore une fois à tous ces jeunes d'Eklectik de se mobiliser pour faire bouger les choses et c'est avec hâte que nous attendons leur prochaine proposition de Ciné-club à la Maison rurale.

■ Brigitte Romain



Les jeunes d'Eklectik

Chasse aux oeufs, première édition!

Le samedi 19 avril 2025, pendant le week-end de Pâques, s'est déroulée la première grande chasse aux œufs dans le parc Winson récemment réaménagé.

L'endroit semble idyllique pour ce type de rassemblement familial. Les grands espaces et infrastructures mis à disposition du public par la Ville ont permis notamment, divers spectacles mis en scène par l'école des devoirs « Les Zolos » et par un magicien aux pouvoirs surprenants. Un papa sorti du spectacle de magie semblait ravi par la qualité et les talents du magicien : « Je lui ai demandé sa carte et il se déplace à partir de 2 personnes, c'était vraiment génial, mes enfants ont adoré aussi ».

Sur une partie du site, sous l'œil averti de leurs parents, les enfants pouvaient se dépenser et bondir dans les châteaux gonflables, et aussi jouer les équilibristes sur les structures en bois installées dans le parc. A l'intérieur du chapiteau, chaque enfant a pu s'identifier à son super héros ou à son animal préféré grâce à l'atelier grimage qui a rencontré un franc succès et s'est même retrouvé un peu victime de l'engouement. Les dames grimeuses ont fait de leur mieux pour tous les satisfaire mais en vain, ils étaient vraiment trop nombreux.

« Chasse aux œufs édition 2026 cherche activement des personnes talentueuses pour grimer les bambins de l'an prochain ! »

En effet, pas moins de 333 enfants ont été inscrits pour cette première chasse aux œufs. Accompagnés de maman, papa, les deux, voire de Mairaine, parrain, tatie, ... Beaucoup de familles se sont données rendez-vous en cette belle journée ensoleillée et aux températures estivales tout au long de l'après-midi.

Pas inscrit ! Pas de souci. Les organisateurs se sont adaptés et aucun enfant n'a été mis de côté. Certains filous ont même pu profiter d'un deuxième passage. Après une histoire bien contée par Maité, le grand lapin de Pâques surgit des buissons et vient pour donner le top départ aux enfants émerveillés à chaque heure de la journée. 3,2,1, c'est parti ! Voilà les enfants lâchés dans la grande chasse. Et qui trouvera les œufs magiques aura pour récompense un bon aux pouvoirs dévastateurs. Il fallait avoir le nez fin et certains l'ont eu... plutôt deux fois qu'une !



Maité Duchêne et « le grand lapin »

Quoi qu'il en soit, il y en aura pour tous les goûts puisque chaque enfant, qu'il ramène un œuf en plastique réutilisable ou un sac rempli, se verra attribuer un paquet d'œufs en chocolat. Et ils auront surtout profiter de cette magie de Pâques et garderont certainement un très bon souvenir du lapin chaleureux et jovial avec qui certains chanceux ont eu droit à la photo.

Sans les familles présentes, cette journée n'aurait pas pu rencontrer un tel succès. Mais dans un si grand événement, des travailleurs de l'ombre permettent également de satisfaire différents besoins primaires. Et pour ce faire, ce sont les jeunes qui s'y sont collés. D'un côté, de quoi se sustenter avec des crêpes, gaufres de liège, hamburgers où différents intervenants ont mis « la main à la pâte » et très franchement, on peut dire que la qualité était au rendez-vous. Ce sont les jeunes du Patro et leurs parents qui vous ont permis de vous délecter ce jour-là. De l'autre côté, de quoi se désaltérer avec différentes boissons qui ont été servies par les jeunes d'Eklectik. Une première expérience pour certains qui leur a permis de découvrir une ambiance de travail conviviale et collaborative. Deux groupes avec des objectifs d'activités aux antipodes et qui, par leurs échanges respectueux, ont créé un esprit de



cohésion. Qui sait, peut-être seront-ils amenés à réitérer l'expérience dans un avenir proche ? Créer l'unité à partir de la dualité...

Quelle belle leçon de vie n'est-ce pas ? L'événement de la chasse aux œufs est une initiative du service Atl en collaboration avec le service Enfance de la Ville. Ils vous remercient gracieusement pour les retours positifs et l'enthousiasme et espèrent vous revoir le printemps prochain.

Les ouvriers communaux présents ont également été d'une aide précieuse dans la préparation et la clôture de l'événement. D'autres partenaires comme le SIAJ et le Centre Culturel ont également pu apporter leur soutien pour les jeunes d'Éclectik.

■ Julien Jaumotte

Photos : Laurie Spineux



Limotches : mystères & petites histoires

Le mois passé, nous vous avons annoncé que l'article de mai serait le dernier consacré aux Limotches. Nous vous avons menti. Est-ce que ce serait l'esprit espiègle d'une Limotche qui nous habite ?

Toujours est-il que nous ne pouvons pas clôturer une série sur les Limotches sans traverser la frontière entre notre commune et celle d'Aiseau-Presles, pour découvrir celle de Presles. Vous l'avez déjà certainement vue vous toiser, toute l'année, depuis son rond-point sur la N922. Mais, c'est le premier week-end d'octobre qu'elle est de sortie.

Ici, on ne connaît pas de Limotche ... on parle de « Lum'rodge » ! Et n'allez pas croire qu'ils ont honteusement volé notre tradition car la Lum'rodge de Presles existe elle aussi, comme certaines Limotches de Fosses, depuis au moins le début du 19e siècle.

Figurez-vous qu'à une époque il y en avait même deux, celle du centre de Presles et celle d'un hameau appelé « les Binches » (cette dernière disparaît peu avant la 2ème Guerre mondiale). La rivalité entre les deux créatures était bien grande : elles se rendaient chacune visite à l'occasion de leur ducasse respective pour provoquer leur rivale, se terminant en de véritables batailles. La Lum'rodge de Presles fut accompagnée un temps par un vétérinaire, nommé « Canabot », qui suivait le cortège sur sa charrette tirée par un âne mais aussi par ... des « tch'faus godins ».



Les Tchfaus Godins de Fosses - Photo Bibliotheca Bebrona

Ce nom doit vous être familier car des chansons en wallon lui sont consacrées et ce groupe carnavalesque est connu à Fosses puisque notre Laetare en comptait parmi ses participants (la dernière apparition de chevaux-godin à Fosses date de 1947). Ces cavaliers et leurs chevaux en papier maché avaient pour mission d'écarter la foule pour permettre aux groupes de défiler. À Presles, la Lum'rodge perd son escorte montée en 1890. Pour clôturer cette série comme il se doit, nous vous proposerons encore un tout dernier article le mois prochain au sujet des traditions et des créatures de Belgique et d'ailleurs qui se rapprochent de nos Limotches.

■ L'équipe de ReGare



La Lum'Rodge de Presles (2025)